

Zeitschrift: Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband =
organe officiel de la Société fédérale des orchestres

Herausgeber: Eidgenössischer Orchesterverband

Band: 5 (1944)

Heft: 11

Artikel: La mission du musicien

Autor: Lioncourt, Guy de

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-956082>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La mission du musicien

Par Guy de Lioncourt.

Heureux celui qui aime et sert la musique de tout son coeur. A travers les obscurités et les misères de cette vie, il marche, portant en lui sa lumière et sa consolation.

Hélas! ceci n'est vrai que pour un bien petit nombre de professionnels ou d'amateurs, parce que bien peu aiment et servent vraiment leur art, comme ils pourraient le faire. C'est qu'on peut exécuter ou composer de la musique pour des motifs bien différents: pour se faire plaisir à soi-même, pour briller dans le monde, pour faire parler de soi, pour être admiré, pour étonner le bourgeois, pour s'amuser, pour s'occuper, pour s'étourdir, pour gagner sa vie (la matérielle, ou même un peu plus . . . , souvent aussi un peu moins!). Tous ces buts, d'inégale valeur, sont insuffisantes pour susciter une belle oeuvre ou une bonne exécution; aucun de ces états d'esprit ne peuvent engendrer la sincérité et l'enthousiasme nécessaires. La satisfaction personnelle n'exige pas le caractère général d'humanité qui fait l'oeuvre d'art. Pour faire son chemin dans le monde, pour être applaudi, il faut des apparences plus que des réalités. Pour étonner le bourgeois . . . , il ne faut pas grand' chose! Pour se distraire ou pour distraire, un rien peut suffire, selon les dispositions du moment. Pour gagner de l'argent, il est nécessaire de s'adresser au grand nombre, et de négliger entièrement la mission éducatrice de l'art, autrement dit de tourner le dos aux suggestions du bon goût et de la conscience.

Mais quand l'artiste ou l'amateur est poussé par l'amour de la musique, et conforme ses actes aux exigences de cet amour, sa vie se trouve transportée dans un monde supérieur. Servir son art, au lieu de s'en servir, voilà la véritable fonction du musicien professionnel ou amateur. Ce qui l'occupe alors, c'est d'apporter sa contribution loyale et passionnée à la musique, soit en composant de belles oeuvres, soit en faisant connaître celle des grands maîtres par des exécutions impeccables, soit encore en initiant des disciples à la compréhension de la vraie musique. Il pourra accepter, par surcroît, succès et profits, s'ils lui échoient, mais il ne les recherchera jamais et, s'ils lui échappent, il s'en consolera sans trop de peine. Le renoncement à la recherche de succès personnels est la condition préalable à l'accomplissement d'une activité musicale désintéressée, mais ce désintéressement n'est rien de moins que le secret du bonheur, car pour celui qui aime la musique pour elle-même, ce n'est pas une acceptation résignée, mais, au contraire, la source d'une fière et libre joie. Celui qui recherche les suffrages ou le plaisir est exposé à de perpétuels mécomptes: dégoût, lassitude, besoin de changer. Les admirateurs se détournent, les modes évoluent, la clientèle cesse de réagir et les profits escomptés se dérobent. Au contraire, la musique ne trompe pas, et si c'est en elle que l'on a mis sa confiance, on ne sera pas déçu. Les sacrifices éventuels d'un musicien sont abondamment compensés par la joie d'une interprétation parfaite, d'une composition émouvante, d'un enseignement qui

a su persuader! S'il a tout donné à la musique, il est tellement payé de retour, qu'il n'aura jamais jamais l'impression d'un sacrifice. Il ne fera peut-être pas son chemin, comme les arrivistes; mais il «arrivera» ailleurs, et mieux.

C'est seulement dans cette conception de la vie, comportant foi, espérance et amour, qu'on peut trouver quelquefois la réalisation des grandes oeuvres artistiques. Il faut savoir s'en convaincre, et, malgré les influences contraires, s'y maintenir. Certes il y a aussi de mauvaises heures pour l'artiste pur et honnête. Il pourrait être tenté de céder au découragement quand ses aspirations qu'il sent élevées et bonnes ne trouvent aucun écho. On le regarde avec pitié, et les gens «à la page» le considèrent comme un homme dépourvu du sens des réalités. Mais, qu'importe? Il domine tout cela de bien haut et va droit son chemin, heureux quand même, parce qu'il a choisi la meilleure part. Son rôle n'est pas mince, malgré les apparences. Ce serviteur intégral de la musique est, si son souffle égale son zèle, le maître de l'heure. Qu'il relève la tête! Qu'il prenne conscience de sa force, de tout ce qu'il représente de nécessaire et d'immortel. L'art, ce n'est pas la subtilité; ce n'est pas non plus la technique, et c'est encore moins l'absence de la technique. Mais c'est la joie et la souffrance, la foi et l'amour, l'aspiration à la beauté éternelle qui nous dépasse. Celui qui peut traduire en accents vrais ces grands sentiments humains sera le semeur de belles moissons futures. Il survivra aux idoles en carton et trouvera longtemps le chemin des coeurs, ainsi que nous pouvons le constater chaque jour en jouant ou en écoutant les oeuvres des grands maîtres de la musique.

Et puis, il faut qu'il y ait de la musique dans le monde, parce que, envisagée dans la plénitude de son sens, elle fait partie intégrante du plan de l'harmonie universelle, et parce qu'elle correspond à l'ordre divin. C'est pourquoi le bon serviteur de son art, artiste ou amateur, peut se dire que, même s'il avait toute sa vie chanté dans le désert, il n'aurait encore pas été inutile, car il aurait pris part ainsi à l'hymne d'amour et de beauté, qui chaque jour, avec ou sans les hommes, doit s'élever de la terre. Et, c'est surtout la mission des amateurs de musique, qui ne sont pas liés par des obligations matérielles, de contribuer de tous leurs moyens à la propagation de la vraie et bonne musique.

Von Musik und Musikern

Im Wiener Musikmuseum befindet sich ein einzigartiges Notenblatt, auf welchem sich drei musikalische Genies des neunzehnten Jahrhunderts verewigt haben. Dieses Notenblatt zeigt auf der Vorderseite die eigenhändige Niederschrift von Beethovens unsterblichem Liebeslied: «Ich liebe dich, so wie du mich . . .» Allerdings ist das Lied auf diesem Notenblatt nicht vollständig. Als weiteres Kuriosum kommt die Handschrift Schuberts hinzu mit dem Vermerk: «Des unsterblichen Beethovens Handschrift. Erhalten den 14. August 1817.»